

SEGAL, Hugh (dir.), *Geopolitical Integrity*, Montréal, QC, Éditions de l'IRPP, 2005, 336 p.

Marc Parant

---

Volume 37, Number 2, juin 2006

Regards philosophiques croisés sur l'étude des relations internationales

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/013381ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/013381ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Parant, M. (2006). Review of [SEGAL, Hugh (dir.), *Geopolitical Integrity*, Montréal, QC, Éditions de l'IRPP, 2005, 336 p.] *Études internationales*, 37(2), 344–346. <https://doi.org/10.7202/013381ar>

qui s'intéressent aux questions des relations canado-américaines.

Dany DESCHÈNES

Département d'histoire et de sciences politiques  
Université de Sherbrooke

### **Geopolitical Integrity.**

SEGAL, Hugh (dir.). Montréal, QC, Éditions de l'IRPP, 2005, 336 p.

Dans le contexte de l'après septembre 2001, le Canada ne peut éviter d'affronter les nouvelles réalités géopolitiques définies par la puissance américaine et leur impact sur les relations bilatérales. L'unilatérisme américain, en ignorant la volonté et les conseils d'Ottawa, pose des défis nouveaux et met la pression sur la coopération des deux pays à faire face au terrorisme international. La sécurité du Canada dépend fortement de politiques définies à Washington et se trouve ainsi confrontée au défi à devoir définir une nouvelle politique de sécurité intérieure qui englobe aussi la place qu'il souhaite avoir dans le monde. *Geopolitical Integrity* publié par Hugh Segal rassemble une collection de douze contributions sur un thème d'une importance cruciale pour le Canada, à savoir la nature de son engagement en matière de défense, de sécurité nationale et de ses responsabilités internationales. Segal propose une synthèse géopolitique des enjeux à venir et insiste notamment sur la nécessité de la cohérence et du lien étroit entre politique étrangère, politique de défense, le commerce extérieur et les actions humanitaires à l'extérieur. Il prône en particulier une certaine cohérence entre les politiques intérieures et les actions du

Canada à l'étranger afin d'encenser les valeurs communes qui font l'image du Canada.

Qu'est-ce que l'intégrité géopolitique signifie concrètement pour le Canada ? Les chercheurs et universitaires qui ont contribué à la rédaction de cet ouvrage élaborent tous les différentes perspectives de ce qui constitue un niveau raisonnable d'intégrité géopolitique pour le Canada prenant notamment en compte les ressources naturelles, la géographie, la population et l'histoire du pays. Segal nous présente en introduction l'origine de ce travail collectif qui fait une synthèse des différents colloques tenus à l'Institut de recherche en politiques publiques, un organisme canadien indépendant. Il explique dans le deuxième chapitre que l'intégrité géopolitique signifie en fait « cohésion » ou une manière d'appréhender les politiques étrangères, de défense ou d'intervention humanitaire qui soient cohérentes et interreliées. La plupart des débats actuels sur la capacité militaire du Canada trouvent toujours leur origine dans les recommandations exprimées dans le Livre blanc sur la défense de 1994.

L'exercice de Maloney dans le troisième chapitre est de nature plus historique. Le Livre blanc de 1994 a été préparé comme une transition pour dépasser les années post-guerre froide, une période où les politiques voulaient limiter les dépenses militaires et contenir l'action militaire dans le cadre strict des Nations Unies. Maloney regrette que le Livre blanc continue d'influencer les politiques de défense actuelles et insiste sur la création urgente de deux structures, l'une dédiée à la surveillance des

frontières et l'autre aux forces armées en intervention extérieure dont le déploiement devrait être basé sur « une accumulation de menaces ».

Fitz-Gerald et Macnamara nous expliquent dans le chapitre suivant les termes clefs de référence en matière de planification des stratégies de défense. Les auteurs rendent explicite la connexion entre les valeurs du Canada et les intérêts supérieurs du pays en définissant les outils qui pourraient les préserver. Le décalage entre engagement et capacité est souligné et élaboré autour du thème de la place du Canada dans le monde, et notamment au sein des coalitions, par Douglas Bland. Bland insiste sur le lien incontournable entre la fin et les moyens dans toute politique étrangère et s'interroge sur la capacité du Canada à jouer un rôle important dans les relations internationales.

Les coalitions reposent de plus en plus sur le concept militaire « d'interopérabilité ». Dans le sixième chapitre, Middleniss et Stairs soulignent la nécessité au pays d'un débat national plus large sur nos capacités de défense. Le concept d'interopérabilité est une stratégie qui permet à des puissances moyennes comme le Canada d'avoir quand même une certaine visibilité sur la scène internationale en leur permettant de contribuer de manière focalisée aux forces globales fournies par les États-Unis. Sokolsky centre sa réflexion sur la collaboration des forces navales canadiennes et américaines en soulignant la nécessité pour le Canada de garder la liberté de refuser ou d'accepter toute collaboration. Ann Fitz-Gerald examine dans le chapitre huit les efforts accomplis dans la coopération

militaire entre les deux pays, mais prévient que si les approches culturelles sont trop divergentes au sein d'une coalition, la force internationale risque d'y perdre sa crédibilité au sein des populations locales.

Sean Maloney établit ensuite le constat qu'en réalité seule la politique de consolidation de la paix élaborée durant les années quatre-vingt-dix définit vraiment les forces armées canadiennes, et, en refusant de se joindre à la coalition américaine en Irak, le pays a ainsi perdu une opportunité d'action sur le terrain de la paix. Mais Fitz-Gerald nous apporte un autre point de vue : il s'agit désormais d'utiliser la période de l'après-conflit en Irak pour redéfinir le rôle de l'armée canadienne dans le monde. Elle souligne ainsi que si une politique globale de consolidation de la paix n'est pas définie rapidement, le conflit risque de ressurgir très vite. À ce propos, Tom Axworthy nous propose un rappel utile sur les devoirs et obligations d'un véritable allié en temps de guerre. Et Sokolsky fait une synthèse des conséquences sur le Canada des nouvelles directions de la politique américaine en matière de défense et de sécurité.

Ce volume incorpore des travaux déjà publiés et d'autres non publiés au sein de l'Institut de recherche en politiques publiques (IRPP), le programme national de sécurité et d'opérationnalité militaire. De manière générale, les auteurs ont voulu montrer que le Canada devait d'urgence définir quelles seront ses nouvelles priorités en matière de défense intérieure et de visibilité dans le monde au cours des dix prochaines années. Souvent le pays n'a pas les

moyens de ses prétentions mais pourrait avoir un rôle plus affirmé sur la scène internationale si les différents acteurs s'engageaient dans une responsabilité éthique qui encenserait nos valeurs et les diffuserait dans le monde. L'ouvrage, parfaitement maîtrisé et plutôt complet, est un instrument de travail qui peut nourrir les réflexions des chercheurs, des journalistes et des étudiants en science politique.

MARC PARANT

*Ambassade du Canada, Paris*

## MOYEN-ORIENT

### Géopolitique de l'Arabie saoudite.

RIGOLET-ROZE, David. *Coll. Perspectives géopolitiques, Paris, Armand Colin, 2005, 312 p.*

Peu d'ouvrages de géographie s'intéressent directement à l'Arabie Saoudite, en particulier sous l'angle de sa problématique géopolitique, et si on a vu fleurir après le 11 septembre 2001 un grand nombre d'analyses « géopolitiques », ces dernières n'en avaient souvent que l'étiquette. Parmi les ouvrages déjà publiés sur la question, on peut mentionner *Géopolitique de l'Arabie Saoudite*, d'Olivier Da Lage (Bruxelles, Complexe, 1996) ; *Géopolitique et histoire du Golfe*, de Charles Zorgbibe (Paris, PUF, 1995), ou encore *Les monarchies du Golfe*, de Fatiha Dazi-Héni (Paris, Presses de Sciences po, 2003). Le présent ouvrage, publié dans une collection dirigée par Yves Lacoste, s'inscrit dans l'école de pensée de ce dernier en prétendant user de la géopolitique comme méthode d'analyse des rivalités de pouvoir.

La première partie s'efforce de mettre en perspective historique la construction de l'État saoudien moderne et ses composantes géopolitiques. Le premier chapitre décrit la genèse de l'État, en détaillant ses fondements religieux, c'est-à-dire comment le wahhabisme et le pouvoir de la famille des Saoud vont se lier, et comment après plusieurs échecs tout au long du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle, cette association va triompher dans la péninsule par la construction d'un royaume qui a su écarter ses rivaux. Ce chapitre est intéressant, dans la mesure où l'on comprend les bases politiques, religieuses et géographiques du royaume saoudien, fondé sur une alliance entre un pouvoir temporel et un pouvoir spirituel. L'auteur explique très bien comment les ruraux sédentaires, d'où sont originaires les Saoud – qui ne sont donc pas des Bédouins nomades, comme on le prétend trop souvent – ont consolidé leur pouvoir, articulé entre pragmatisme envers les puissances européennes et expansionnisme territorial dans la péninsule arabique, basé sur une ferveur religieuse instrumentalisée.

Dans un second chapitre, l'auteur se penche sur l'Arabie Saoudite de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Après une introduction rappelant des éléments de géographie physique, l'auteur entreprend de décrire les quatre grandes régions composant l'Arabie Saoudite : le Nedj, berceau théologico-politique ; le Hassa, poumon économique ; le Hedjaz, cœur religieux du monde musulman et enfin l'Assir, la marche méridionale. Vient alors la présentation des plans d'urbanisation de l'État et de la tenta-